

Les grandes figures combières d'autrefois – 56 – Georges Karas, ouvrier chez Marius Piquet au Brassus (1873 - + av. 1926)

Cet homme, en vertu de son mode de vie peu ordinaire, considéré comme très original à son époque, doit « sa survie » à deux articles de la FAVJ.

Un émule de St. Norbert – FAVJ du 10 juin 1926 –

Il y a une légende, moins ancienne que celle de St. Norbert, qui, tout en présentant quelques analogies, trouve encore, malgré le caractère d'invraisemblance, un certain crédit auprès de la population du Brassus.

« Il aurait existé, il y a environ vingt ans, un ouvrier mécanicien du nom de Karras, qui ne faisait rien comme tout le monde. Il travaillait dans un atelier du village. Ce qui est incroyable, c'est qu'il ne mangeait pas de viande, ne buvait que de l'eau et voyageait, hiver comme l'été, chaussé de simples sandales. Or, malgré ce régime, Karras était doué d'une force physique extraordinaire. Cet homme, client zélé de l'église romaine, se rendait à pied, par la neige et le froid, jusqu'à Bois d'amont pour assister à la messe. S'il est mort, il n'est pas mort sur les routes de la contrée ».

Voilà ce qu'on raconte au Brassus, en l'an 1926, et si ce n'est pas encore consigné sur des parchemins, il se trouverait certainement des gens pour affirmer l'authenticité de ces faits.

- En hiver, marcher en sandales ! Cela me dépasse et par conséquent ne peut pas être vrai.

- J'aime mieux me représenter cet ouvrier avec de bonnes chaussettes de laine et des souliers imperméables, partant du Brassus pour aller à l'église de Bois d'Amont et s'arrêter tout bonnement chez Dalloz pour faire un yass. S'il dépassait cet établissement, c'était très vraisemblablement pour s'arrêter au Piquet, exceptionnellement, par un beau jour, au café de la frontière. C'est infiniment plus normal.

Croyons ce que nous avons vu. Ne nous fions pas trop aux légendes que l'imagination populaire embellit, ni même à l'histoire qui, dans des questions aussi importantes que celles des chaussures de St. Norbert et de Karras, peut être faussée dans un but intéressé.

R. M.

Cet article, on ton assez déplaisant quelque part, devait recevoir une réponse la semaine suivante :

Un émule de St. Norbert – FAVJ du 17 juin 1926 –

On nous écrit.

Monsieur le rédacteur,

C'est sans doute un correspondant bien jeune qui, sous la signature de R. M. parle de faits se rapportant à un de mes anciens ouvriers et n'hésite pas à les taxer de légendaires, tout en souriant ironiquement des habitants du Brassus qui les racontent.

Ce qui s'est passé il y a à peine 25 ans n'entre pas dans le domaine de la légende ; voici du reste les faits exacts.

Georges Karas (né en 18973) a travaillé chez moi de 1901 à 1902, et de nouveau en 1908. C'était un excellent garçon, bon ouvrier, très serviable et consciencieux. Il était bon pour les autres et dur pour lui-même. Très original, il était végétarien et abstinent, buvant de l'eau et surtout du lait. Partisan de la méthode Kneipp, il prenait fréquemment, même en hiver, des bains et des douches dans l'eau glacée du Brassus. Il était habituellement chaussé de simples sandales et de nombreuses personnes l'ont vu voyager ainsi à pieds nus dans la neige, même par de grands froids. Fervent catholique, Karas se rendait presque tous les dimanches au Bois d'Amont pour assister à la messe et toujours en sandales.

M. R. M. dit : « Cela me dépasse et par conséquent ne peut pas être vrai. » J'imagine qu'il y a beaucoup de choses qui sont parfaitement vraies quoiqu'elles dépassent l'entendement de M. R. M.

Quant aux cafés que l'on trouve du Brassus au Bois d'Amont, le brave Karas, qui ignorait le yass, n'en avait que faire.

Je ne trouve pas, comme M. R. M. qu'il soit « infiniment plus normal » de s'enfermer dans un café que de faire un effort pour assister au culte de la religion dans laquelle on a été élevé.

Karas n'est, en effet, pas mort sur les routes de la contrée : il a été tué à Paris par l'explosion d'une chaudière auprès de laquelle il travaillait. J'en ai éprouvé un profond chagrin.

Agréez, M...

Marius Piquet, le Brassus, le 13 juin 1926